

JOSEPH GALLANT

NEGOCIANT EN... MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES ETC., ETC. RUSTICOVILLE, I. P. E.

AGRICULTURAL IMPLEMENTS PLOWS HARROWS & C

A full line of the above with all necessary repairs constantly on hand Don't fail to try our Celebrated Fanners JAMES P. CUNNINGHAM, Alberton, P. E. Island.

RIPANS

ONE GIVES RELIEF.

BIG SHOW AT ALBERTON

I am now ready to show customers my new stock of Dress goods, Fancy shirts, Nobby Ties, Ready-made clothing, Hats & Caps, Hardward, Furniture, etc, etc, and to give bottom price to cash customers. I have also secured a first class milliner who will be pleased to sell the ladies a stylish hat or anything else in the Dry goods line.

Dont buy until you see my goods. THOS. WILKINSON Cheapside Store

ALBERTON P. E. I.

LIVRES! LIVRES!

Nous avons le plaisir d'annoncer à la population française de cette province que nous vendons des livres de toute description à des prix très réduits pour argent comptant. N us avons toujours en mains l'assortiment le plus complet de LIVRES D'ECOLE. N us vendons un DICTIONNAIRE FRANCAIS et ANGLAIS bien relié en toile pour 25 centims. Si vous ne pouvez venir nous voir vous-même, envoyez-nous vos ordres par la maille et nous vous expédierons promptement ce que vous désirez. HASZARD ET MOORE Charlottetown I. P. E. Oct 12 1894

PIANO AND ORGAN BOOK FREE. Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.

UN MEURTRE A LOWELL

Lowell, Mass., 8.—Un Irlandais du nom de John Kelleher s'est pris de chicane avec un Ecosais, du nom de Turnbull.

Il s'agissait de savoir quelle nationalité est supérieure.

Kelleher soutenait que l'Irlandais est ce qui existe de meilleur ici-bas.

Quant à Turnbull, personne n'est digne de délier les cordons des souliers à un Ecosais.

La bière aidant, nos deux hommes s'échauffèrent au point que Kelleher lança Turnbull le deuxième étage.

Turnbull est tombé d'une hauteur de 20 pieds et s'est défilé.

Il s'agissait de savoir quelle nationalité est supérieure. Kelleher soutenait que l'Irlandais est ce qui existe de meilleur ici-bas.

ride. Il demeurait à Lowell depuis plusieurs années et était pleur dans le Lawrence.

Kelleher passe aussi la quarantaine; il est porteur d'oiseau de maçon de son métier. Il est bien connu de la police, ayant déjà comparu plusieurs fois en cour de police pour avoir pris part à des querelles sérieuses.

Entre deux blagueurs: —Vrai! mon cher, il avait le nez si long qu'il ne pouvait pas se retourner dans sa chambre sans casser quelque chose.

—C'est rien ça moi j'ai vu plus fort. Un de mes amis, mon p'tit avait un nez si grand que lorsqu'il respirait, il ne sentait que le lendemain.

Un homme recevait l'autre jour une lettre pour laquelle il fut obligé de payer le port. Il la decachetta. Elle lui venait d'un de ses amis de la campagne qui avait au bas de sa lettre écrit le post scriptum suivant:

—Je mers le timbre dans l'intérieur de ma lettre, car j'ai toujours remarqué que la poste le salissait.

PERSONNEL.

M. Ensebe Gallant, inst. de la Nouvelle Acadie, mais enseignant actuellement à DeBlois, nous a fait une visite jeudi.

M. Evariste Gallant a visité les bureaux de l'Impartial vendredi.

M. Frank Gallant marchand de Bloomfield nous a fait une visite vendredi.

M. Hugh J. McNeil, gérant de la compagnie d'assurance Temperance and General et M. J. R. Smith sont actuellement en visite à Tignish.

Mme. Maurice Gallant de Rustico est en visite chez ses parents et amis à Tignish.

M. W. A. Breanan, propriétaire du Summerside Journal a passé la journée de dimanche à Tignish.

TERRIBLE COLLISION EN MER.

54 VICTIMES.

Philadelphie, Penn., 9.—Le navire anglais "Prince Oscar" venant de Liverpool, a abordé en plein océan un navire à vapeur dont on ne connaît pas le nom. Les deux navires ont coulé dix minutes après la collision. Six des matelots du "Prince Oscar" et tout l'équipage du navire à voiles ont péri. Les survivants, au nombre de dix-sept, ont été recueillis en mer par le capitaine du "Dharwar," après être demeurés dans un canot, sans boire ni manger, pendant trois jours.

Les malheureux matelots étaient à bout de forces. D'autre part on annonce que 54 personnes ont péri à bord du "Catterthun," le navire anglais qui s'est brisé sur les rochers, entre Sydney et Brisbane. Au moment où le vaisseau a frappé l'écueil, il soufflait une forte brise du sud-ouest. Le choc éprouvé par le "Catterthun" a été très violent et les passagers se sont trouvés peu après sur le pont en proie à la plus vive excitation. Le capitaine les rassura du mieux qu'il put; mais on s'aperçut bientôt que le navire enfonçait rapidement dans la mer. On voulut alors lancer les chaloupes à la mer, mais elles se brisèrent, poussées par ces vagues énormes, contre le vaisseau en détresse.

Les noms des personnes que l'on suppose être noyées sont: Neil Shannon, capitaine; M. Finney, premier officier; M. Leffler, second officier; Harper ingénieur; Adams, second ingénieur; Wilson, troisième ingénieur; Wolstenholme, quatrième ingénieur; le médecin Anderson Phipps. Les passagers qui ont perdu la vie dans ce sinistre sont mesdames Mathias Loring et Smith; Mlle Loring, M. R. Fraser et une quarantaine de Chinois et de Laotiens.

Outre une cargaison générale de marchandises, le Catterthun avait à bord 11,000 souverains. Des plongeurs ont quitté Melbourne pour essayer de recouvrer l'argent.

NOUVELLE-ECOSSE.

Un petit garçon, âgé de cinq ans, s'est noyé à Sydney, N. E., dans un trou dans le quai, samedi. L'enfant était en visite et appartient à Kentville.

A Canning, dans la même province, un homme est tombé d'un arbre à cerises et est mort de ses blessures vendredi.

Un autre accident déplorable. Un jeune homme de dix-huit ans était à repasser une hache sur une meule dans un moulin de Kentville, lorsqu'il fut pris dans les courroies. Il a eu la tête broyée et la mort a été presque instantanée.

Cette province a de nouveau été visitée par un ouragan. C'est la localité qui porte le nom de Paradise, qui en a été le théâtre. Une ferme a été entièrement détruite et quelques autres ont été sérieusement endommagées. Une autre a eu son toit enlevé et a été fortement ébranlée sur ses fondations.

Un verger, qui était la propriété d'un nommé Messenger, a été complètement ruiné. Ce

verger comptait deux cents arbres, en parfaite condition. L'ouragan les a tous déracinés et renversés par terre. Pas un seul arbre est resté debout.

Springhill est devenu encore une fois la proie des flammes. Lundi matin, vers trois heures, le feu était découvert dans les étables d'un nommé Glendenning. L'élément destructeur se répandit vite et la protection contre le feu dans cette ville étant faible, on ne parvint à le maîtriser que vers les deux heures de l'après-midi. Environ quarante maisons ont été consumées. Les pertes se montent à plus de \$100,000 et l'on dit que l'assurance ne s'élève pas au quart de ce montant.

NOUVEAU-BRUNSWICK

(Du Moniteur Acadien)

—Mgr Sweeney vient d'ériger en paroisse séparée la Haute Aboujagane, jusqu'ici desservie par le curé du Barachois, et de nommer à la cure de la nouvelle paroisse M. l'abbé F. X. Cormier, ancien curé de Moncton. Village Richibouctou et Cocagne, qu'il fut obligé de quitter l'an dernier pour cause de santé.

Les paroissiens de la Haute Aboujagane venant avec peine se rompre les liens qui les unissaient si étroitement au Père Belliveau, mais l'arrivée du Père Cormier les consolera de cette dure séparation.

—M. Robichaud, de l'Aboujagane, qui est au marché de Moncton samedi, a été victime d'un assez grave accident. Il était en frais de harnacher son cheval dans l'étable LeBlanc. Une autre voiture sortait de la grange. Le cheval de M. Robichaud marcha sur le pied de son maître. Celui-ci en voulant s'oter du chemin, tomba pesamment en arrière, se coupant sérieusement sur la tête. Le docteur Bourque fut appelé et pensa la blessure.

—L'enquête tenue lundi, à Moncton, au sujet de la mort subite de Magee, s'est terminée par un verdict du jury exonérant entièrement Gorman de tout blâme. Le verdict dit que Magee trouva la mort dans un choc causé par l'excitation mentale, l'épuisement et des maladies précédentes.

NECROLOGIE.

Mercredi de la semaine dernière, la mort enlevait Edward P. McFadyen, fils de M. A. J. McFadyen de Tignish. Le jeune McFadyen n'a été malade que quelques jours. C'était un jeune homme qui promettait beaucoup. Quoique n'étant âgé que de dix-neuf ans, il était robuste, était d'une constitution forte et n'avait jamais été arrêté par la maladie. Il venait de terminer ses études au collège P. Wales où il s'était distingué, ayant remporté un grand nombre de prix à son dernier examen. Il était à la veille de partir pour le collège McGill. Il a été emporté par une attaque d'inflammation des poumons.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi à 10.30 a. m., au milieu d'un grand concours de monde. Nos condoléances à la famille dans leur affliction.

UN CHEMIN DE FER AERIEN

UNE VITESSE DE 150 MILLES A L'HEURE

Pittsburg, S.—M. W. P. Undergriff, secrétaire particulier de M. Georges Westinghouse, jr., en expliquant l'ensemble du projet d'affiliation de la "Westinghouse Electric Co" et de la "Baldwin Locomotion Co", a dit ce qui suit:

La combinaison a pour but de rendre pratique l'application du moteur Vesla au service des chemins de fer. Ce moteur permettrait de faire en trois heures le trajet de New-York à Pittsburg.

Il serait possible de faire circuler un char à la vitesse de 150 milles à l'heure au moins. La grosse difficulté pour le moment est de fabriquer des voitures et des roues dont l'adhérence aux rails soit suffisante pour supporter sans danger une semblable vitesse.

Le Cie Baldwin nous donne l'assurance qu'elle peut arriver à résoudre le problème.

Notre système fonctionne en ce moment à l'est de Pittsburg, mais le gros inconvénient est que le char saute hors de la voie. Nous espérons qu'en unissant nos efforts, nous pourrions bientôt circuler entre New-York et Pittsburg. Les voies actuelles ne peuvent être utilisées. Il faut une ligne aérienne et les voitures devraient être d'une extrême légèreté et avoir

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hôtel tout près des bâtisses de l'ancien banque "Nova Scotia" où j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.

La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES.

FRANK PERRY.

Perry House, Queen St Summerside 15 aout 1895

Une dame, très comme il faut, entre chez une modiste pour acheter un chapeau.

Aussitôt, celle-ci d'étaler les coiffures les plus extravagantes.

—Je voudrais dit la cliente, quelque chose de plus simple, de moins tapageuse.

—Alors la modiste d'un ton sec et avec un sourire pincé: —Bon! je vois ce que veut madame! un chapeau pour sortir avec son mari!

TIGNISH DRUG STORE

OFFERS A PRIZE



So confident are we that our stock is complete that we offer a prize to any of our customers who ask for anything in our line that we have not got.

WHO WANTS A PRIZE? Just received a large stock of Herbageum. Use it and your animals will

get too fat.

Our stock is replenished every week. Call and see how nice our store looks.

DALTON and GALLANT

LA CHARMEUSE

Nous venons de recevoir le 20e numéro de "La Bonne Littérature Française". Sous le titre de "La Charmeuse" l'auteur, Jean Raynal, présente au lecteur un charmant récit d'une substitution. L'héroïne du roman, jeune jolie, intelligente usurpe la place de l'héritière d'un homme riche. Survient la véritable petite fille du bonhomme qui par sa modestie, douceur et fermeté attire tous les cœurs, l'usurpatrice est dévoilée et l'héritière est rétablie dans sa propre sphère. Le prix de ce livre est de 10 cents. Nous devons en même temps faire mention d'une nouvelle édition de "Mon Oncle et Mon Curé" par Jean de la Brète, publiée par les éditeurs de la Bonne Littérature Française, pour satisfaire à la grande demande pour cet ouvrage exquis qui a été couronné par l'Académie Française et auquel le prix Montyon a été décerné. Le prix de ce volume est de 15 cents.

L'un ou l'autre de ces livres sera envoyé sur réception du prix indiqué, ou les deux ensemble sur réception de 20 cts en argent ou en timbres-poste canadiens ou américains.

Adressez Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25 rue St Gabriel, Montréal, Canada.

LES CHRETIENS EN CHINE

Londres, 8.—On mande de Hong Kong qu'une foule furieuse de chinois ont attaqué les missions anglaise et américaine à Fatshan, près de Canton, hier à midi.

Plusieurs missionnaires se sont enfuis à Siamen pour se mettre plus en sûreté. Une canonnière chinoise a été envoyée pour mettre les émeutiers à l'ordre.

On dit que ceux-ci font partie d'une secte connue sous le nom des Végétariens, qui compte 12,000 membres. Ils sont bien disciplinés, ont des armes et des munitions et résisteront aux troupes chinoises.

UN CHEMIN DE FER AERIEN

UNE VITESSE DE 150 MILLES A L'HEURE

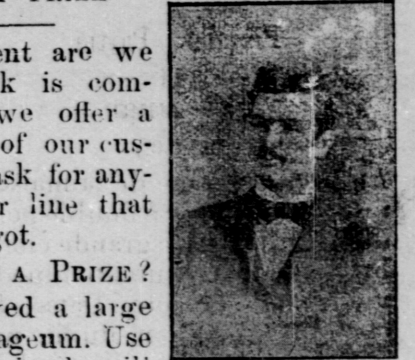
Pittsburg, S.—M. W. P. Undergriff, secrétaire particulier de M. Georges Westinghouse, jr., en expliquant l'ensemble du projet d'affiliation de la "Westinghouse Electric Co" et de la "Baldwin Locomotion Co", a dit ce qui suit:

La combinaison a pour but de rendre pratique l'application du moteur Vesla au service des chemins de fer. Ce moteur permettrait de faire en trois heures le trajet de New-York à Pittsburg.

Il serait possible de faire circuler un char à la vitesse de 150 milles à l'heure au moins. La grosse difficulté pour le moment est de fabriquer des voitures et des roues dont l'adhérence aux rails soit suffisante pour supporter sans danger une semblable vitesse.

Le Cie Baldwin nous donne l'assurance qu'elle peut arriver à résoudre le problème.

Notre système fonctionne en ce moment à l'est de Pittsburg, mais le gros inconvénient est que le char saute hors de la voie. Nous espérons qu'en unissant nos efforts, nous pourrions bientôt circuler entre New-York et Pittsburg. Les voies actuelles ne peuvent être utilisées. Il faut une ligne aérienne et les voitures devraient être d'une extrême légèreté et avoir



Call and see how nice our store looks.

la forme de fuseaux. Nous pourrions passer sur des ponts de chevalets qui ne supporteraient pas le poids d'un Pullman Car. Il est bien entendu que ce genre de transport ne servirait que pour les voyageurs et les sacs de la poste.

Il n'y avait pas de machine de traction. Chaque voiture renfermerait en elle-même son principe moteur. Il n'y aurait aucun arrêt sur le parcours.

Un système spécial d'inter-rupcion de courant ne permettrait pas à deux voitures en marche de s'engager à la fois sur la même section.

La mise en exécution de ce projet demanderait un capital de \$20,000,000 apporté en parties égales par les deux compagnies intéressées.

L'HISTOIRE D'UN ENFANT VOLE A SA MERE A L'AGE DE SIX ANS, EN 1860

IL RETROUVE SES PARENTS A BROOKLYN APRES 35 ANS

Un édépche de Logansport, dans l'Indiana raconte que Charles Lispenard enlevé à ses parents par des Irlandais, alors qu'il n'avait que six ans. Vient enfin de retrouver sa mère après l'avoir cherchée dur nt 35 ans. Celle-ci habite aujourd'hui Jersey City; mais elle habitait Williamsburg en 1860 quand son fils fut volé. Charles Lispenard alla à l'école avec son frère aîné George. Un jour en revenant de l'école les deux frères eurent une légère querelle et George frappa Charles en pleine figure. Charles se sépara de son frère dans la rue et s'éloigna avec une mine aussi triste que pitoyable. On ne l'a jamais revu depuis. Après avoir été séparé de son frère, Charles Lispenard, fut saisi par deux hommes qui le garrottèrent et le conduisirent à une gare de chemin de fer. On l'emmena loin, très loin, et on lui fit prendre soin des bestiaux sur une ferme dont le propriétaire était un nommé Allen. Là il fut en butte à toutes sortes de mauvais traitements.

Un jour, il vint à s'ennuyer, mais il fut rejoint sur la route d'Indianapolis par les employés de Allen qui s'étaient mis à sa poursuite. On le ramena à la ferme et on le laissa plusieurs jours sans nourriture attaché par le cou dans une grange. Le pauvre Charles était sans connaissance quand il fut trouvé par des acheteurs de bestiaux qui s'étaient rendus chez les Allen. Les habitants de l'endroit, en apprenant ces atrociétés, ne purent mettre le frein à leur indignation. On voulait rien moins que punir les Allen. Ceux-ci furent poursuivis et trouvés coupable de tentative de meurtre. Tous deux ont purgé une longue condamnation au pénitencier d'Indianapolis.

L'arrestation des deux Allen mit fin à la captivité du jeune Lispenard. Ce lui-ci se rendit à Logansport et commença ses recherches pour retrouver ses parents. Parti à 6 ans de chez ses parents, il ne se rappelait plus ni son nom ni le lieu de sa naissance. On l'appela Charles Allen à Indianapolis, mais il était sûr que tel n'était pas son nom, car il se souvenait d'avoir été enlevé loin de son père et de sa mère dès son bas âge.

Toutes ses recherches furent inutiles. Il y a quinze jours, il rencontra dans une rue de Indianapolis un vieillard à cheveux blancs. Il le reconnut comme l'un des Allen chez qui il avait été tant maltraité. Le vieillard alla vers lui et lui dit: "Tu nous vois Lispenard et ta famille habite Brooklyn".

L'homme ne voulut pas en dire davantage et partit.

Lispenard se rendit de suite à Brooklyn et il a retrouvé avant hier sa vieille mère qui le pleurait depuis 35 ans.

Il est impossible de décrire la scène navrante qui a marqué les premiers moments de cette entrevue.

Lispenard est aujourd'hui un entrepreneur très important de Logansport, Indianapolis, et député chef suprême de "Ordre des Forestiers".

Calino interroge sa montre anxieuse ment: Je ne puis comprendre, ma chère amie, dit-il à sa femme, ce qui est arrivé à ma montre; je crois qu'elle a besoin d'être nettoyée.

—Non, papa, répond la jeune Alice, je suis sûre qu'elle est propre, parce que Lili et moi, nous l'avons lavée dans le bassin toute la matinée.

BRIGHTEST AND BEST LADIES STAMPAZINE

Issued Monthly. Illustrations in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Misses' and Children's garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 10 cents per year. Sample copies free. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 620 W. 14th St., New York.